



**PERTE DE
CONTACT**

Introduction

Récemment, j'ai perdu le contact avec ma pratique fétiche de l'escalade. J'étais pourtant terriblement lié à elle mais avec une pandémie qui a fini par me toucher j'ai été obligé de m'abstenir. À la sortie de mon isolement, il y a la coupe de France de bloc d'escalade dans une salle de Paris et je m'y rends avec un ami. Le choc est étrange. Je m'attends à être impressionné et que l'ambiance va être aux retrouvailles entre moi et mon sport. Mais après quelques minutes, je m'ennuie. Les performances que je vois sont d'un niveau extrêmement élevé mais la répétition du spectacle le rend banal. Pire, je suis même dérangé par l'environnement qui m'entoure. On est plongé dans une ambiance musicale frénétique qui fait dire à mon ami : « la musique là, c'est MarioKart ». Le commentateur se sent obligé de parler et d'évoquer l'ouverture d'une nouvelle salle de la franchise. L'escalade est mon sport préféré, je ne peux pas remettre en question ce lien, après tout ce temps et tous ces souvenirs. Ça doit sûrement être les dix jours d'isolement qui m'ont retourné le cerveau et je devrais bientôt revenir, comme avant, en reprenant mon mode de vie habituel. Je me souviens avoir eu le même sentiment après le confinement de 2020. Les salles avaient fermé pendant plusieurs mois et je pratiquais de temps en temps en forêt sur des rochers. L'approche était différente entre un milieu artificiel et un milieu naturel. En retournant dans ma salle un doute s'était installé. Et si la salle d'escalade, qui est un milieu créé de toute pièce par l'Homme impactait mon lien au monde réel ? C'est quoi l'impact d'un monde complètement artificiel sur nos vies ?

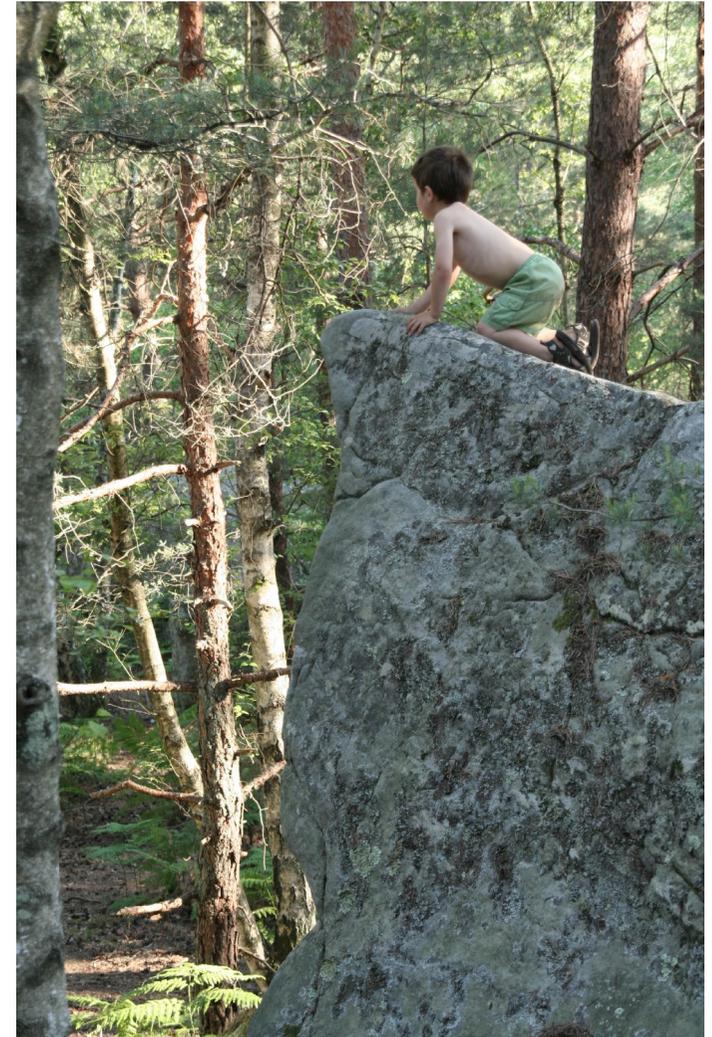
Cette pensée m'obsède à tel point qu'il me faut mener l'enquête.

Juste un lien

J'ai tenté de remonter le lien entre moi et l'escalade. Je réalise qu'il n'y a pas de date précise mais un premier souvenir : c'était en extérieur sur une paroi rocheuse dont la taille m'échappe. Mes parents m'avaient équipé d'une corde et d'un baudrier. Unique objectif : surmonter l'obstacle. Je suis persuadé d'avoir été terrorisé à l'époque et de m'être arrêté dans l'ascension, effrayé à la fois par le vide et aussi par l'effort à fournir. Ce choc est l'empreinte de cette rencontre. A l'époque, je pouvais grimper lorsque mes parents et leurs amis se retrouvaient en forêt de Fontainebleau. Cependant la distance entre les lieux d'escalades et notre maison a progressivement éloigné mes parents de cette pratique. Il n'y a pas de site d'escalade accessible à moins d'une heure de chez nous dans les Yvelines.

Pour maintenir le lien avec la pratique je suis inscrit par mes parents avec mes deux frères dans un club d'escalade et j'y reste pendant plusieurs années. On se retrouve une fois par semaine dans une petite salle de la ville de Limay avec le même groupe. C'est la première fois que je rentre dans un lieu d'escalade artificiel. Ce n'est pas de la roche qu'on escalade mais des prises vissées aux murs. Par contre, des sorties en extérieurs sont aussi organisées. On parcourt ensemble des sites d'escalade à Fontainebleau, à Rambouillet, en Normandie... Progressivement, je réalise que la hauteur c'est pas mon truc alors je ne grimpe plus dans la salle car les murs sont trop hauts. Ils font environ une dizaine de mètres. Finalement au moment du passage au lycée j'arrête la pratique en club principalement à cause de la peur du vide.

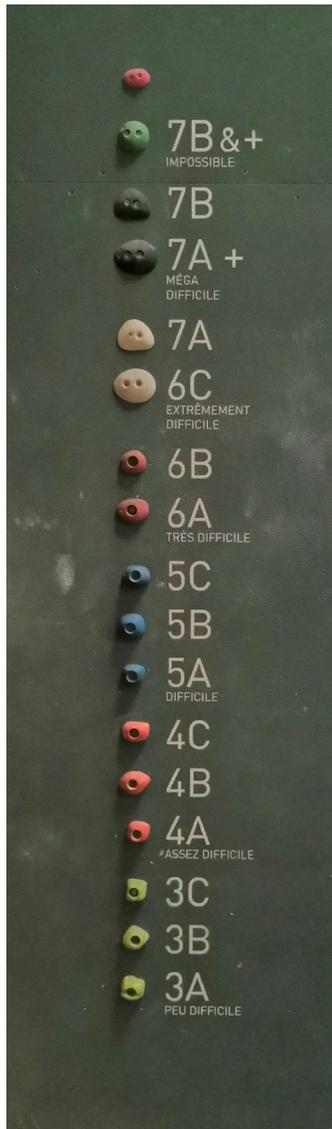
Mais pendant le lycée, la passion me rattrape et je découvre une salle de Blocs pas loin de chez moi. Les blocs font environ 4 mètres de haut et si tu tombes la salle est équipée de matelas. Les prises sont vissées au mur comme au club. La question du vide ne se pose plus. Très vite, je m'abonne pour avoir un accès illimité à cette salle et aux autres de la franchise. Je suis abonné depuis 5 ans maintenant.





Le monde de la salle

Un monde clair et net (Visite dans la peau d'un débutant)



Pour mener mon enquête je suis d'abord allé dans ma salle de bloc habituel pour suivre la visite faite pour les personnes ne connaissant pas le lieu. Je tente d'avoir un regard neuf sur le lieu.

Lorsque j'arrive, je passe par l'accueil où il faut payer sa séance dont la durée est illimitée. Les horaires sont très larges ce qui permet de venir quand on veut tant qu'on paye. Dès mon entrée des choses sont notables. La température est régulée par la climatisation de sorte à ce qu'elle soit constante. Toute l'année la température sera la même dans la salle. La lumière elle aussi maintient un jour sans fin qui ne change jamais. Une playlist diffuse en continu des musiques de tous genres. Les odeurs les plus intenses de la salle sont les hamburgers du restaurant et les vestiaires qui sentent vraiment le chausson d'escalade. Si on ne connaît pas cette odeur de chausson il faut s'imaginer une chaussette oubliée depuis quelques temps qu'on retrouverait derrière un canapé. Après cette première observation, le guide nous balade à travers la salle. Un code couleur permet de différencier les niveaux comme dans une station de ski. Ici le niveau jaune est le plus facile et le niveau vert, le plus dur. La couleur des prises très différentes permet de discerner les différents blocs d'un seul regard. L'ensemble de la partie où l'on grimpe est recouverte de tapis. Ils sont là pour notre sécurité en cas de chutes. Il n'y a presque aucun danger si l'on tombe. Ce qui me frappe dans cette visite c'est le confort qui est mis en place pour le grimpeur. L'expérience est optimisée pour faciliter au mieux la pratique et la rendre accessible à tous. On dirait une caverne où le monde est clair et net, sans les aspérités du monde réel.

Un monde crée de toute pièce (les ouvreurs)

Une des questions qu'on se pose après plusieurs séances dans la même salle est : « Est ce que ça a changé ? ». Pas d'inquiétude ! Pour ne pas lasser le grimpeur, la salle renouvelle son contenu. En effet la durée de vie d'un tracé de bloc en salle est d'environ 1 mois. Régulièrement, l'emplacement des prises est modifié. Les personnes qui sont à l'origine de ces nouveaux blocs sont appelés les ouvreurs. Je suis parti à la rencontre de ceux de ma salle pour savoir en quoi consistait leur métier. On les reconnaît en général car ils ont une "visseuse" à la main. Lorsqu'ils parlent de leur métier, ils disent qu'ils vivent. Fabien visse depuis une quinzaine d'années. Cependant, pour le faire, il faut de la passion car sans elle « *t'es mort* ». Si un ouvrier n'aime plus ce qu'il fait cela se ressentira dans ce qu'il crée. Mais comment crée t-on sans cesse des nouveaux blocs ? *"Il y a plein de choses qu'il faut considérer comme la sécurité du « client », la difficulté ou même le plaisir"*.

Fabien image le processus de création ainsi : « *j'ai une bibliothèque de mouvements dans laquelle je viens piocher. Ensuite je les assemble pour obtenir un ensemble de mouvements qui finit par créer le bloc* ». Ces mouvements, ils les a notamment appris à l'extérieur mais il m'avoue qu'aujourd'hui il en découvre de moins en moins. Il explique d'ailleurs que l'époque a changé : « *il faut rester dans l'air du temps, aujourd'hui on crée des mouvements qui n'existent pas dans la nature. On les invente de toute pièce* ».

Le monde de la salle a donné une nouvelle définition du sport. Par exemple, des mouvements dynamiques (où il faut sauter) sont à la mode en salle car la prise de risque est alors sans danger. Fabien ajoute une réflexion intéressante. « *En plus, en intérieur c'est impossible de reproduire un bloc naturel, il y a trop de conditions. À la rigueur on peut reproduire des fragments* ». Si on résume, dans ma salle, le bloc est un fragment simplifié du monde réel dont la durée de vie est de 1 mois. À l'échelle d'une vie humaine ça paraît volatile.



C'est quoi la dérive (business et enfermement addictif)

Aujourd'hui le monde des salles d'escalade a le vent en poupe car il y a une forte demande. C'est considéré dans les médias comme un « sport tendance ». Il existe plusieurs franchises qui ont des salles en France et dans le monde. Chaque année, de nouvelles salles sont ouvertes par ces franchises avec comme mot d'ordre leurs concepts : « salle d'escalade et restaurant », « salle d'escalade qui brasse sa bière », « salle d'escalade de bloc et de voie ». Aussi elles se veulent accessibles à tous. Que ce soit les débutants ou les expérimentés, les personnes matinales ou les couchés tard, tout le monde peut venir. Les horaires et la sécurité de ces salles permettent de toucher le plus de clients possible. Même des soins bien-être comme la salle de musculation, le sauna ou le hammam répondent à la demande de certains clients souhaitant un confort individuel maximal.

Cet aspect industriel et massif me rappelle un chapitre de mon cours d'histoire du cinéma : « le non-lieu ». Ce sont des lieux interchangeables où l'être humain reste anonyme. Ce néologisme relève toutefois d'une perception subjective et chacun a son jugement de valeur pour définir ce qui est pour lui un « non-lieu ». Est ce que la salle d'escalade peut être perçue comme un non lieu ?

Lorsqu'une salle d'escalade est franchisée, elle doit respecter des critères. L'espace dans lequel on est plongé, quelle que soit la salle, reste habituel et toujours pareil. Le fait que ces lieux soient reproduits en plusieurs sites uniformisés exacerbe la perception de non-lieu. Une franchise prévoit même d'ouvrir une centaine de salle en France d'ici 2025. Concernant l'ambiance, y a un drôle de paradoxe qui apparaît. L'univers de l'escalade c'est comme celui du skate, ça fait partie des activités « cool ». Sauf que dans ces salles d'escalade le côté « cool » semble marchandisé. Le tutoiement et le fait qu'on nous appelle par notre prénom est à première vue perçu comme convivial et spontané. Pourtant, comme dans d'autres secteurs franchisés, ce sont des directives données aux employés. Un ami avait travaillé sur une petite période dans une salle et s'était étonné de la réalité de l'ambiance : « Derrière le comptoir, il y a des règles strictes ». Quant à l'architecture choisie, elle est chaleureuse et à la mode avec du bois qui donne un aspect rustique et confortable au lieu. L'ambiance « cool » sert un intérêt, ce qui sème le doute dans les attentions portées au client. **L'absence d'anonymat revendiqué est-elle réelle ou factice ?**

Club vs Franchise

Je suis retourné au contact d'Olivier, un des entraîneurs du club d'escalade dans lequel j'étais quand j'étais jeune. Il s'occupe toujours de la petite salle de Limay. Il a commencé à grimper au début des structures artificielles et c'était pour lui un entraînement afin d'aller grimper en falaise. Le club est ouvert depuis plus de 30 ans. Lorsque je le questionne sur les franchises, il les considère comme *«de la pratique de consommation individuelle. On vient, on se dépense, on repart.»* Le club quant à lui crée un noyau dur de grimpeurs pour plusieurs raisons. Les horaires sont fixes, il y a un groupe fixe et il y a des sorties qui sont organisées. De plus, la pratique n'est pas déconnectée du monde naturel car *« l'objectif est d'aller grimper en extérieur et la salle est un moyen d'entraînement»*.



En fin de compte ce qui différencie la pratique en club de celle en salle franchisée c'est que le club assume sa démarche d'associer artificiel et naturel tandis que la franchise reste floue. L'échelle des lieux n'est pas la même car les franchises sont d'énormes structures. C'est aussi l'aspect business qui questionne lorsqu'on parle des franchises. Un système d'abonnements mis en place pour fidéliser les grimpeurs. Jusqu'à quand peut-on considérer quelles sont honnêtes dans leur démarche si on s'intéresse à l'aspect addictif de la pratique ?

Il faut passer par trois étapes pour atteindre l'état addictif. Il y a d'abord "l'usage", c'est le stade où l'on rentre en contact occasionnellement avec la substance, ici la salle d'escalade. Ensuite vient "l'abus", où l'usage est devenu une consommation régulière. Enfin arrive "l'addiction", lorsqu'il n'y a pas consommation la personne ressent du manque. L'état addictif est dans l'intérêt de la salle d'escalade, qui en profite pour vendre des abonnements et un accès illimité aux salles de la franchise c'est là une différence majeure avec le club qui n'est pas dans un business plan mais dans l'apprentissage d'une pratique ouverte sur le monde extérieur.

En parlant d'extérieur, c'est quoi finalement l'expérience du monde naturel ?

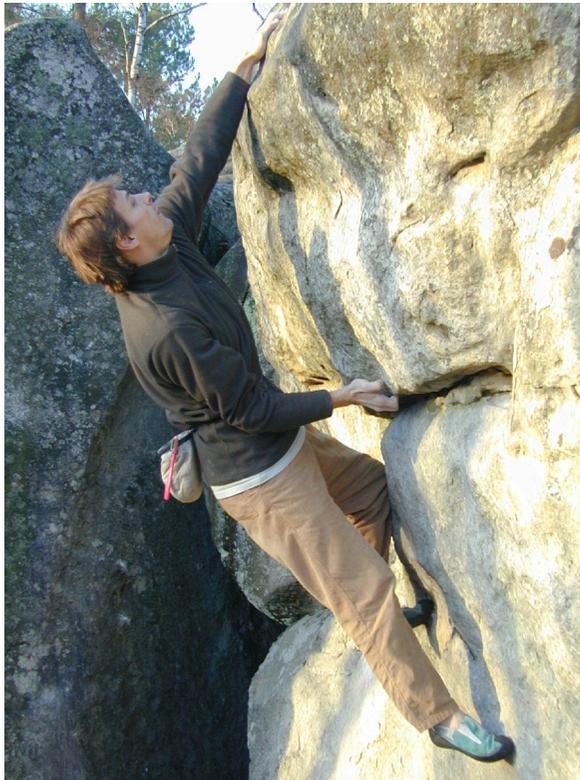




Extérieur

Un univers compliqué et subtil

La personne qu'il fallait que je questionne pour cette partie c'est Stef. C'est l'ami de mes parents avec qui nous allions grimper lorsque j'étais petit à Fontainebleau. Grosse pointure en escalade il a escaladé des 8a ce qui est un niveau extrêmement dur mais il n'a jamais été "compète". Il est photographe et sa connaissance de la forêt de Fontainebleau est sans fin. La première chose que je remarque dans notre échange c'est l'importance de la météo qui a une place prépondérante pour savoir s'il est possible ou non de sortir en forêt faire de l'escalade.



Parfois humide, parfois sèche, parfois froide, parfois chaude, il est toujours possible que ça change. La lumière aussi peut changer. La lumière du soleil n'est pas la même s'il est bas ou zénithal, si le ciel est dégagé ou nuageux. Il peut arriver aussi de grimper en pleine nuit avec une "frontale". L'odeur peut dépendre du lieu et de la météo. Par exemple à Fontainebleau on passe rarement à côté de l'odeur de sève de sapin si particulière. Enfin au niveau du son, je note les oiseaux, le vent dans les arbres, de temps en temps une présence humaine au loin mais sinon c'est une forme de silence qui règne. Tout semble moins agressif car c'est notre attention qui se pose sur les éléments environnants. Bien sûr Des éléments peuvent attirer notre attention comme le cri d'effort d'un grimpeur mais ce n'est pas permanent. L'atmosphère est moins bruyante qu'en salle où nos sens sont constamment stimulés.

Stef affirme : « *Pratiquer sur site naturel demande une certaine recherche, une envie d'exploration et d'adaptation* ».

À Fontainebleau, pour faire une séance d'escalade, il y a différentes étapes. Il faut d'abord repérer le lieu et ensuite ne pas oublier de regarder si la météo est clémente. Aussi très important, il faut prévoir une réserve d'eau et de quoi manger car sur place il n'y a que de la forêt. Ensuite, lorsqu'on arrive au parking, on prend notre équipement, on quitte la voiture et on se lance dans ce qu'on appelle « la marche d'approche ». C'est la distance à parcourir dans la forêt pour atteindre les premiers rochers. Elle dépend du lieu. Lorsqu'on a suffisamment avancé dans la forêt, de gros cailloux apparaissent. Ce sont des blocs rocheux de différentes tailles, aux formes parfois étranges et dont l'origine nous échappe. Le bassin de grès de Fontainebleau est une interrogation géologique singulière dans sa formation. Certains pensent même qu'une météorite serait à l'origine du lieu.

Les blocs peuvent appartenir à un circuit. Dans ce cas, ils sont marqués par un code couleur accompagné d'un numéro. C'est de ce code couleur dont se sont inspirés les salles. Les prises ne sont pas vissées sur les rochers et on grimpe directement sur la pierre en s'adaptant à la forme du rocher. La sécurité n'est pas la même qu'en salle. En effet le sol est principalement fait de sable, de terre et de racine. Avant de grimper il faut vérifier la réception d'une éventuelle chute car parfois c'est un caillou aiguisé qui nous attend en bas. Il est conseillé de prendre un matelas qu'on appelle « crashpad » pour amortir les chutes. Il est aussi conseillé lorsque l'on grimpe à plusieurs de faire des parades. Elles permettent d'amortir et d'orienter le grimpeur lorsqu'il tombe. Avant de se lancer sur la paroi il y a le rituel du paillason. C'est pour nettoyer ses pieds pour ne pas avoir des saletés qui parasiteraient notre parcours. « Toujours se frotter les pieds avant l'élévation ». Enfin quand on a réussi à franchir un bloc, il faut apprendre à le redescendre. Il y a ce qu'on appelle la sortie, qu'il faut trouver pour quitter le rocher et retrouver le sol. Parfois elle se fait même par les arbres.

Le milieu est plus hostile que l'artificiel et je comprends mieux le sens des mots de Stef : « recherche, exploration et adaptation ». J'ajouterais l'importance du temps. Il faut prendre le temps pour cette pratique en naturel. La sortie escalade est un véritable projet lorsqu'il faut regarder la météo, repérer le lieu, faire la marche d'approche... Il me semble que l'attention et la sensibilité n'est pas la même que dans ma salle où la pratique est optimisé pour être accessible facilement. La marche d'approche n'existe pas en salles car elles se veulent le plus accessibles possible. Entre le parking et la salle il y a environ 50 mètres si on est bien garé. Le lien qu'on a à la pratique est mit à l'épreuve en naturel car il demande une plus grande implication.



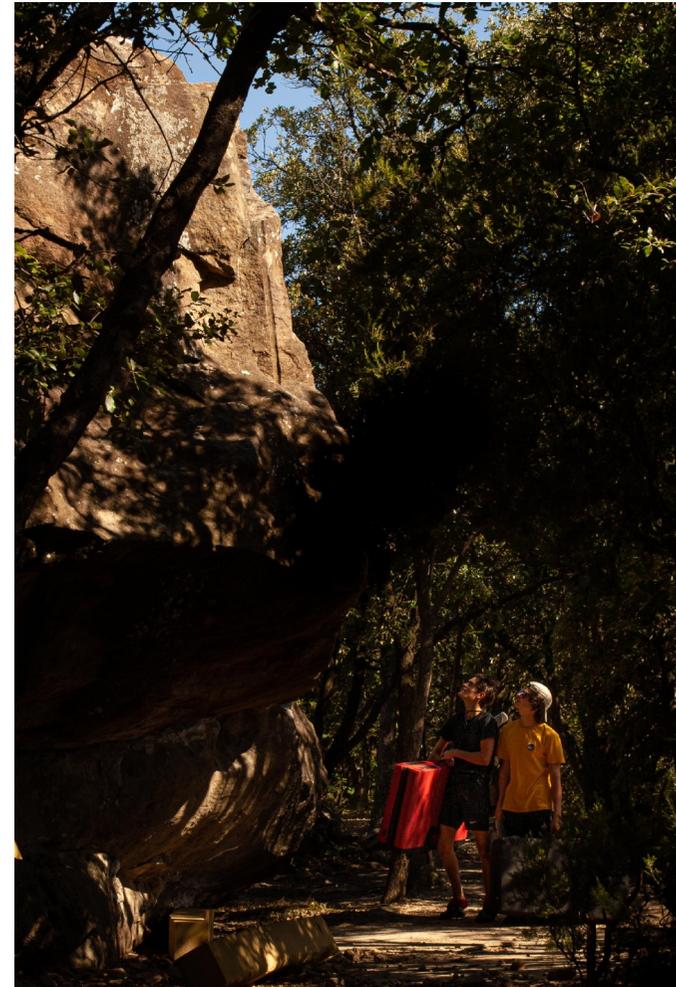
Contact avec un environnement naturel (un cadre plus vaste)

« *Ce que je préfère en naturel c'est que je combat "Dieu" »* »

moi : "C'est quoi l'escalade en extérieur pour toi ?"

Stef : « *L'escalade la plus naturelle possible, celle avec le rocher. C'est à dire être dans la nature et grimper avec. On pourrait imaginer tout aussi bien grimper des structures artificielles "à l'extérieur" d'ailleurs... Donc par "extérieur" j'entends bien "rocher dans la nature". Le plus marquant étant que le rocher offre un support non normalisé par rapport à la salle. On peut vouloir y reproduire le confort d'une salle. Notamment avec les améliorations du matériel qui permettent d'augmenter notre confort ainsi que notre sécurité. Mais on a aussi toute liberté d'y progresser sans aucuns repères et de parcourir les cheminements les plus simples et naturelles comme "offerts" par le rocher ; ce qui - à mon avis - fait tout l'intérêt de la pratique du bloc "à l'extérieur"».*

Il y a un moment très important lorsque l'on s'apprête à franchir un bloc, c'est la lecture. C'est le moment où l'on s'assoit devant le bloc pour se projeter dedans et voir les difficultés qu'il faut surmonter. Il faut affûter son regard pour analyser la meilleure façon de franchir l'obstacle. En naturel rien n'empêche le grimpeur d'utiliser des aspérités qui ne sont pas utilisées habituellement. Ce qui n'est pas le cas en salle où les prises autorisées sont définies par le code couleur et l'ouvreur. Le cadre n'est donc plus le même. Le naturel laisse plus de choix au grimpeur. Toutes les libertés sont possibles. Un grimpeur de ma salle m'avait fait la remarque : « *Ce que je préfère en naturel c'est que je combat "Dieu" »*. En salle c'est un combat avec l'ouvreur. La cage où se déroule le combat n'est donc pas la même.





©S Denys

L'histoire qui reste

Je note une autre opposition majeure entre les salles et la pratique en naturel. En naturel les conditions sont changeantes mais les blocs restent les mêmes à l'inverse des salles où les conditions sont constantes mais les blocs sont renouvelés. Souvent lorsque l'on se rend à Fontainebleau, Stef évoque des histoires qui ont eu lieu sur des rochers. Il y a à Fontainebleau des blocs mythiques qui ont été découverts il y a 50 ans. Par exemple il y a « le toit du cul de chien ». Ce bloc incontournable fait partie de l'histoire de mon père qui a réussi à le franchir. En salle le rapport au bloc est plus immédiat et après quelques mois on oublie la paroi, disparue, que l'on a grimpé.

A l'inverse des « non-lieux » on pourrait parler de lieu « anthropologique » lorsqu'on parle de la forêt car elle est chargée d'histoires à découvrir. Il y a parfois des tags, des vestiges d'époques passées et des traces d'anciennes civilisations qui sont visibles sur des bouts de roches. Ces lieux emmagasinent des souvenirs et tant qu'il ne disparaissent pas le lien avec ces fragments d'histoire se prolonge. De plus la vie d'un rocher est de l'ordre géologique. Comparé à une vie humaine c'est une immensité.



A plusieurs ou seul (la peur du vide)

Moi : "Comment tu grimpes ?"

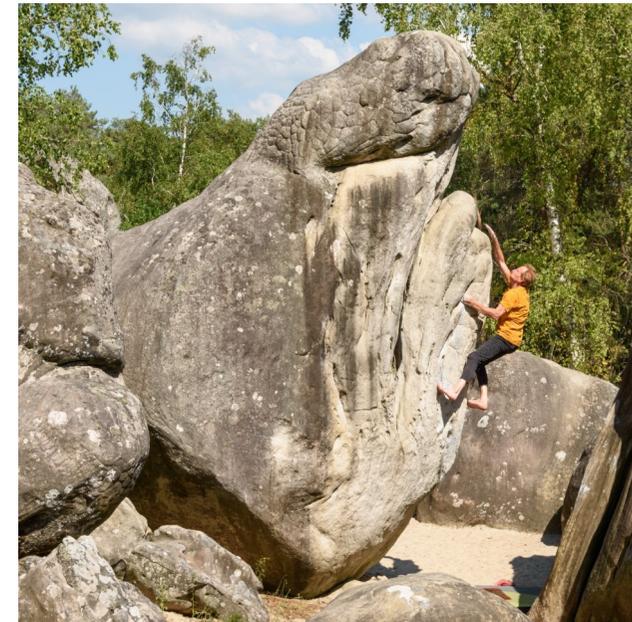
Stef : « En naturel, on peut pratiquer seul ou à plusieurs. Il est quasi impossible de pratiquer seul en salle, et la dimension sociale est assurément un point important de la pratique à "l'intérieur". Grimper dehors, sur le rocher, peut se faire en groupe ou tout seul, permettant de varier les expériences. Mon rapport au monde extérieur en ce qui concerne le bloc est fait de ces deux pratiques très différentes. J'ai autant besoin de grimper avec un groupe d'amis que d'avoir des moments à découvrir et grimper seul dans la nature. ».

Ce que dit Stef me questionne sur la solitude. Qu'apporte le fait de grimper seul ?

La solitude a plutôt une connotation négative, souvent associée à l'isolement et l'abandon mais que fait-on du silence, du calme, de l'observation, de l'écoute, de sa propre errance ou bien même de l'ennui. Il s'agit de ces moments où peuvent apparaître la contemplation ou la pensée.

Il est difficile, voir impossible, d'être réellement seul dans une salle d'escalade. Il y a les autres grimpeurs, les employés, la musique qu'on le veuille ou non.

En forêt, lorsqu'on pratique seul, avec personne autour, on se retrouve simplement avec soit et un environnement naturel. Le cadre naturel pourrait paraître fade par rapport à une salle d'escalade, il est en réalité plus vaste avec des stimulations nombreuses et subtiles.



Et grimper à plusieurs ?

L'escalade est un sport riche en convivialité. Il y a le rituel de l'apéro après l'escalade, véritable instant de partage. En forêt, c'est une sorte de pique-nique où tout le monde se pose et échange autour d'amuse-bouches amenés par chacun (bière, chips, plats) . En salle, on ira plutôt commander et consommer au bar.

Mon questionnement

Finalement, j'ai fait une enquête qui questionne la constance du goût d'un Curly (la salle) et les nuances variables d'un brocoli (le naturel).

Mon doute me fait prendre conscience du contraste entre un monde artificialisé et un monde au contact de la nature. Je pointe les grosses salles d'escalades franchisées car elles exacerbent des perversions que peut produire un monde complètement artificiel. Même si sur le papier les salles ont des motivations qui se veulent éthiques comme par exemple rendre accessible l'escalade, je relève plusieurs dérives possibles à perdre le lien avec le monde réel au profit d'un monde créé seulement par l'Homme.

Le confort dans lequel on est plongé dans une salle, crée une bulle sécurisante où règne le plaisir, il y a peu d'altérité, contrairement au milieu naturel où la vie s'expose à des risques et des choses pas toujours plaisantes. Dans la salle, la question de plaisir personnel règne, en mettant de côté les aspérités du monde comme par exemple la météo ou les chutes dangereuses. Il me semble que l'artificiel ici est un voile masquant une réalité plus compliquée.

Notre histoire perd de sa valeur. En effet le lien avec notre expérience passée est dégradé. Je parle de dégradation car en salle il n'y a plus vraiment d'histoire entre le grimpeur et le bloc. Tous les mois il y a un renouvellement des prises d'escalade. Ainsi, le flux est constant et le grimpeur est sans cesse alimenté et divertit. On peut faire le parallèle avec les plateformes de streaming avec le contenu qu'elles renouvellent afin que le client ait toujours des films à découvrir. Ce changement fréquent enferme le spectateur dans une logique de consommation car il y a toujours un nouveau film à regarder (et qui parfois s'enchaîne automatiquement). Ainsi, le bloc en salle, comme un film seulement divertissant, pourrait ne plus nous inviter à explorer le monde mais plutôt à nous le faire oublier. Notre histoire et nos liens deviennent alors volatiles et éphémères au risque même d'être oubliés instantanément.

A l'instar de Neo dans le film Matrix, il y a une sensation d'enfermement dans ces univers complètement artificiels, comme si nous étions le cobaye d'une grande machine, les sens sont constamment occupés. Il y a une marchandisation de notre temps libre. On ne connaît pas de silence où pourrait se reposer notre attention. C'est foncièrement différent en milieu naturel. Face à un rocher j'aurais envie de parler de contemplation car il faut prendre le temps d'observer et ce temps est possible car notre attention se pose. En salle il y a aussi cette observation mais elle est simplifiée.

Le contraste que j'observe dans cette enquête, entre le cadre naturel et le cadre artificiel, c'est la simplification de nos vies que propose l'artificialité. Le temps "libre" se trouve de plus en plus "optimisé" et paradoxalement, de plus en plus "rempli". À trop disperser notre attention, on entretient avec le monde un ensemble de liens dont la valeur nous échappe. Une solution possible serait de re-prendre du temps.



En conclusion

Je réalise que ma perte de contact n'est pas vraiment celle avec l'escalade mais avec le monde naturel et son fonctionnement. Pour le comprendre, il m'aura fallu un moment de pause dans mon mode de vie habituel comme l'a permis le confinement. Je m'invite à l'avenir à prendre ce temps. Même si aujourd'hui notre attention et notre temps sont arrachés par diverses occupations, j'espère faire des pauses pour savoir ce qui compte vraiment. Je pense que le temps reste le secret de ce qui fait un lien. Si ce temps est perdu, comment savoir la qualité du lien ? Comment même peut-il être possible de créer un lien sans avoir le temps ? Prendre le temps est une prise de recul mais aussi de risque pour nos habitudes. En escalade, il arrive des moments de suspensions où l'on perd un court instant le contact avec la paroi. C'est le cas lorsque l'on se jette dans le vide pour atteindre une prise. Il y a du suspens. Vas t-on chuter ou attraper une prise ?

En tout cas il est parfois plus intéressant de quitter la paroi un temps pour se retrouver plus haut qu'avant. La prise de risque du "jeté", comme celle de la remise en question, nous permet d'avancer.